

L'hiver arriva bientôt, et, avec lui, les fêtes, où, dans les petites villes de garnison, les officiers sont reçus avec empressement. Saint-Gérard ne put se dispenser d'y mener quelquefois sa femme, et là, je remarquai que le capitaine Renard, un danseur pourtant assez intrépide, n'invitait pas « madame Caroline », quoiqu'il attachât constamment sur elle ce mauvais regard dont j'ai parlé. Elle ne s'en souciait pas, du reste. Heureuse dans son épanouissement de beauté, de jeunesse et de bonheur, plus attachée que jamais à son mari, insensible aux banalités usuelles des compliments, elle traversait les fêtes, sans rien perdre de la sérénité qu'elle portait dans son cœur, qui se reflétait sur sa figure, et semblait défier les inconvenances, ou plutôt les rendre impossibles.

Un régiment de hussards, qui changeait de garnison, traversa notre petite ville, et, selon l'usage, nous offrîmes un punch à ses officiers. La réunion fut aussi courtoise que possible, et je vous laisse à penser ce qui s'échangea de compliments, de vœux, de souhaits et de serremments de mains. On porta aussi un certain nombre de toasts, et la fête touchait à sa fin, lorsque le vieux major Bédel, levant son verre nous proposa, avec un air de profonde conviction, de boire à la santé des dames : « Très juste, observa le chef d'escadron qui flanquait la droite de Bédel. Aux dames de France en général, et en particulier aux dames de la ville hospitalière que nous ne quitterons qu'avec bien du regret. — Bravo ! fit le major. — Bravo ! ajouta le capitaine Renard. A moi maintenant de vous proposer une santé spéciale. A la femme charmante d'un de nos amis qu'un devoir de service a empêché ce soir de se joindre à nous : à la belle Saint-Gérard. » L'inconvenance de ce toast était passablement grande en l'absence du mari, mais les têtes étaient échauffées, l'influence du punch se faisait sentir. « A Madame Saint-Gérard, fit-on en chœur d'un bout à l'autre de la table. — C'en est pas tout, s'écria Renard ; il faut que quelqu'un réponde au toast, et, puisque Pylade n'y est pas, je propose Oreste à sa place. Voyons, capitaine Valette, vous avez la parole. » Tous les yeux se tournèrent de mon côté, pendant que Renard m'observait avec un air de défi satanique : « Eh bien, » fis-je d'une voix mal assurée, « c'est avec grand plaisir que je remplace un ami absent ; remplissons de nouveau les verres, et buvons à la santé d'une dame qui a droit à nos hommages les plus